

**Mme de Staël et Napoléon Ier**

**L'écrivain face au despote**

*Dr. Hamdi Mohamed Abdou*

**Maître de conférences au département des  
langues étrangères "Civilisation française"**

**Faculté de Pédagogie de Tanta**



## **Introduction**

**Il importe, au début, de dire que ces deux personnages: Napoléon Ier et Madame de Staël, dont les rapports conflictuels font l'objet de notre étude ne sont pour nous que deux modèles de pouvoirs opposés: le pouvoir politique de l'homme d'Etat qui disposait de tous les moyens de force et de protection, en face du pouvoir intellectuel qui est la seule arme dont disposait l'écrivain; il s'agit ici de Mme de Staël. Nous prétendons que cette femme était plus courageuse que beaucoup de ses contemporains, surtout les hommes, pour défier le despotisme de Napoléon, qui a terrifié l'Europe. La différence entre eux fut grande ; mais cette différence, au niveau de leurs esprits, de leurs tempéraments, de leurs visions et de leurs caractères, doit se voir à la lumière de leur enfance et de leur éducation. Et on ne peut pas négliger l'effet profond de cette phase vitale sur leur avenir. Nous voulons aussi montrer que le milieu socio-culturel de chacun d'eux reste un facteur fondamental dans la formation des deux personnages. En outre, leur enfance et leur éducation ont sans aucun doute élargi l'écart qui existait déjà entre eux. Et même la révolution de 1789, qui aurait dû les rapprocher, au lieu d'unifier**

leurs visions et de satisfaire à leurs rêves, elle les rendit adversaire voire même ennemis jurés.

Un certain nombre de questions doivent se poser ici pour savoir pourquoi cette dame n'a-t-elle pas accepté, comme la plupart des Français, l'ordre établi afin de vivre tranquille? A-t-elle réussi à irriter et déranger l'Empereur? De quoi s'armait-elle pour être si dangereuse pour lui ? A-t-elle pu montrer que l'écrivain honnête peut remplir une mission dans la société? Et à quel point le despote recule sous l'action de l'élite intellectuelle et souvent il perd son combat devant cette élite ?

### **Napoléon: le don inné du commandement.**

Napoléon naquit dans une vieille famille d'Ajaccio, ce qui suffit pour être noble en Corse. Cette île , au sud de la France , qui appartenait aux Génois ,a été vendue aux Français sous Louis XV l'année précédente, mais non sans résistance de la part des autochtones . Ceux-ci, commandés par un jeune officier, Pascal Paoli, se soulevèrent contre leurs nouveaux maîtres oppresseurs ; vaincus à Ponte-Novo (le 9 mai 1769) ils firent contre mauvaise fortune bon cœur, se résignant aux vicissitudes de leur sort et devinrent des sujets français (1).

Napoléon lui-même a été conçu et porté par sa mère au milieu de ces événements dramatiques. Surprises nocturnes, coups de fusils, fuites à cheval dans la montagne. Sa mère supporte, brave tout avec une énergie incomparable. Lui, il semble avoir tenu d'elle un caractère difficile à tel point qu'il disait plus tard: " Rien ne m'imposait, je ne craignais personne; je battais l'un, j'égratignais l'autre, je me rendais redoutable à tous"(2).

Alexandre Keller rapporte encore à ce propos que Lætitia Ramolino, la mère de Napoléon, une des plus belles de son temps : "suivait son mari dans ses expéditions parfois à cheval spécialement durant sa grossesse de Napoléon. Elle avait un grand caractère, de la force d'âme, beaucoup d'élévation et de fierté. Elle est devenue veuve à environ 30 ans. C'est pourquoi, Bonaparte, plus que tout autre, dut porter en naissant par la vie que les événements firent à sa mère pendant sa grossesse, des instincts puissants et belliqueux"(3).

Charles-Marie Bonaparte , le père de Napoléon ( 1746-1785) de petite noblesse italienne , orphelin sans fortune ,ayant étudié le droit à Pise et à Rome , a épousé tout jeune , à 18 ans (en1764), (4). Lætitia, héritière unique d'une famille aisée qui lui a donné13 enfants dont 8

survécurent : Joseph, Napoléon, Lucien, Elisa, Louis, Pauline, Caroline et Jérôme.

Le pauvre père Charles, se voyant ainsi embarrassé de lourdes charges familiales se fait délivrer en 1776 un certificat d'indigence attestant qu'il n'a pas les moyens d'instruire ses fils. Pour son avant-dernier voyage sur le continent, Charles empruntera au gouverneur Beaumanoir vingt-cinq louis (l'argent de l'époque) qui ne seront remboursés que par le Premier Consul(5). Au fait, Napoléon ne l'ignorait pas et plus tard, il a payé cette dette par toutes sortes de bienfaits à la veuve et aux enfants de ce bon gouverneur. Le père Charles, agonisant, aurait prophétisé que son fils Napoléon vaincrait l'Europe (6).

Tourmenté par le pressentiment de sa fin prochaine Charles mourut, d'un cancer à l'estomac, à 39 ans. Son espoir reposait sur Napoléon, dont il discernait l'énergie, l'intelligence, le bon sens précoce, l'autorité naissante. Le soutien de la famille, se serait apparemment lui(7). Le père avait encore dit à son fils aîné Joseph : "Tu es l'aîné de la famille, mais souviens-toi que c'est Napoléon qui en est le chef (8).

Il faut aussi ajouter que les Bonaparte vivaient chichement à Ajaccio de quelques terres et d'espoir dans une implantation de mûriers. Napoléon qui fut le 4<sup>e</sup> de la

famille, le 2<sup>e</sup> des survivants après Joseph naît donc dans les calculs et aussi dans la politique, les combats et l'aventure (9). Le danger le plus pressant pour Napoléon, qui, au commencement de sa jeunesse, n'a pas eu peur de mourir sous les coups de ses ennemis, ce fut plutôt le danger de mourir de faim. Il devait constamment songer à ne pas manquer de pain ; il paraît même que son amour pour les mathématiques ne fut qu'un moyen certain d'avoir du pain.

Dans une telle atmosphère et surtout dans de telles conditions socio-politiques d'une part et matérielles d'autre part, l'esprit de Napoléon se formait .Il est donc tout à fait naturel de concevoir le sérieux de son caractère tyrannique ou plutôt l'esprit de commandement, naissant dans le for intérieur de Napoléon dès sa première enfance. Le sentiment de supériorité est nourri dans ce jeune cœur par les égards de sa famille (10).

Cet enfant qui tenait du sang italien selon le propos de Chateaubriand devait avoir une nature complexe (11). "Mon cœur, dit-Napoléon se refuse aux joies communes et à la douleur ordinaire "(12). On doit donc s'attendre à un jeune de nature et de tempérament difficiles. Voyant ainsi sa famille dans la misère, il sentait plus que jamais la

**nécessité de faire fortune, soit en France, soit en Orient (13).**

**Jacques Bainville estime aussi que ce jeune ajaccien passe sans grandes difficultés d'un Corse à un Français, plus royaliste que le roi .Le chemin politique a été aplani devant lui dès sa naissance (14). Et son trait le plus marquant, c'est son don inné du commandement (15).**

**Comme toute personne pauvre ou privée ,ce jeune têtue et arrogant, qui ne devait pas se montrer inférieur à ses collègues français, distingués par leurs rang social et leurs conditions matérielles , n'aurait dû avoir d'autre souci que de se distinguer , de briller et de se donner des honneurs dépassant même ceux des anciennes dynasties nobles qu' a connues la France aristocratique.**

**Nous ne devons perdre de vue que le passé malheureux de Napoléon , la modestie de sa condition sociale, la vente de son île natale aux Français, la défaite de son peuple corse par les nouveaux possesseurs français, son instruction aux frais du roi, en plus sa vie dans des pensions militaires, tous ces facteurs poussaient sans cesse le jeune Napoléon à assouvir un rêve qui lui tenait au cœur; ce rêve personnel est: devenir le seul maître de la France Napoléon a effectivement réussi à concrétiser son ambition en créant son grand empire napoléonien, mais ce**

rêve se dissipa rapidement et n'a duré que dix années, de 1804 à 1814, car il ne fut pas fondé sur les principes de justice et d'égalité.

A ce propos, il faut noter que, plus tard, on reprochait à Napoléon, d'après le témoignage de Bergeron Louis, qu' "il était l'homme des contradictions dans la mesure où il n'a jamais su séparer, au sein de sa propre action, la rationalité de son comportement d'homme d'Etat et l'irréalisme de son rêve personnel ". (16).

On se rend donc compte que les germes d'une certaine idée de grandeur s'esquissaient dans l'esprit de l'enfant Napoléon. Et au fur et à mesure qu'il grandissait, cette idée se développait pour devenir un rêve et un projet. Les circonstances de son éducation n'ont fait que le pousser à en faire une réalité. Son orgueil, sa volonté et son génie lui ont été, dans ce sens, de grands supports.

## **Son éducation**

Un petit Corse, à demi paysan, ardent à vivre et méditatif dont la mémoire presque infatigable, est au service d'une intelligence qui mettait tout à profit(17). Pour faire face aux frais de son éducation, la famille se détermine au plus grand sacrifice que puisse faire un Corse : vendre un champ. Son frère aîné Joseph en sèche

de jalousie(18). Ensuite, Charles Bonaparte put obtenir deux bourses pour deux de ses enfants : Napoléon, le petit garçon qui aimait jouer au soldat, devait être officier, et Joseph prêtre. Le 15 décembre 1778 le jeune Napoléon perdit le contact avec son sol natal pour être admis avec son frère au collège d'Autun (19).

Chateaubriand rapporte que l'éducation de Napoléon, cet homme fort au pouvoir : "n'était ni savante ni choisie ; demi-étranger, il ignorait les premières règles de notre langue"(20). On ne peut pas prétendre que l'éducation de Napoléon était aristocratique et par conséquent sa formation intellectuelle ne l'était pas non plus. Jacques Bainville nous renseigne sur ses débuts comme "élève du roi" à l'école d'Autun, établissement officiel tenu par des religieux, où il apprenait le français ; et au bout de moins de quatre mois il entra à l'École royale militaire de Brienne. Ayant à peine dix ans, il y reçut, toujours "aux frais du roi" une éducation soignée, une instruction sérieuse, un enseignement assez complet, destiné à former des officiers français(21). Enfin, à l'école militaire de Paris où il entra en octobre 1784, son maître d'histoire écrit de lui : " Corse de nation et de caractère, il ira loin si les circonstances le favorisent"(22).

Ainsi, le jeune Napoléon, entre neuf et dix ans, perdra le contact avec son île natale. Il n'assista même pas ni aux derniers moments ni aux obsèques de son père .Et plus tard, il a rarement parlé de ce père qu'il a si peu connu(23).

Dans cet établissement tenu essentiellement par des militaire Napoléon apprenait, à part les sciences militaires, les mathématiques, un peu de latin, l'allemand (langue indispensable aux militaires), les arts d'agrément, la musique et la danse. (24)

Nous ne pouvons pas passer sous silence la dureté des années de Brienne pour Napoléon .L'influence de ce nouveau milieu sur Bonaparte fut grande. Parmi ses camarades aisés et nobles qui le voyaient dans cet état humble et sauvage, il se sentait et se montrait fougueusement Corse, plus qu'il l'était à Ajaccio ; on riait de la manière dont il prononce son prénom "Napoillione" "Buonaparté" ou "Napoléoné", ce nom, dans sa bouche lui valut de la part de ses camarades le sobriquet fâcheux de La-paille-au-nez. On se moquait aussi de son accent, de sa bizarrerie et on lui jette au visage qu'il est Corse(25). Cette vanité des camarades d'école français, poussait Napoléon à se retirer dans une sorte de cabane pour lire dans les heures de récréation. Un jour, ses camarades

entreprirent d'envahir cette retraite: il se défendit en héros, c'est-à-dire en Corse(26).

Dans un tel climat qui lui était hostile, à elle seule la privation du soleil et de lumière est cruelle pour ce jeune méridional. Ainsi se voyant solitaire, il se réfugiait dans la vision de son île où l'oranger embaume le printemps. A Brienne, où il se sentait exilé, il a dû souffrir, mais pourtant il se raidit et devint capable de se contenir. En plus, au milieu des jeunes de bonne condition, venant de toutes les provinces du royaume ce jeune annonçait un caractère et une volonté. Mais, Bonaparte, irrité et vexé par toutes sortes de brimades subies de ces jeunes distingués dans l'internat, disait à son camarade Bourrienne, plus tard son secrétaire : " Je ferai à tes Français tout le mal que je pourrai"(27).

Cela nous porte à comprendre que ces années de Brienne, puis l'école militaire de Paris quand il en sortit en 1785, à seize ans, ont rendu parfois Napoléon fier de s'être frotté à des fils de la haute société. En même temps, ses fréquentations des aristocrates à Paris avaient peut-être développé chez lui les sentiments républicains, sans parler d'un sentiment rancunier ou hostile contre eux. Pourtant, Albert Malet commentant ce sentiment de Bonaparte dit que: "Napoléon détestait alors la France et rêvait

d'assurer un jour l'indépendance de la Corse; mais, la révolution modifia ses sentiments et il devint passionnément Français"(28).

Sur un autre plan, ces années d'internat à Brienne et aussi à Paris, lui ont permis de lire avidement pendant les heures de libertés avec une préférence pour la géographie et pour l'histoire. On peut dire, en plus, que cette période de sa vie était d'une grande valeur. Il en avait gardé, comme le dit Jacques Bainville : " une abondance extraordinaire de notions et d'idées. Son imagination s'était enrichie. Son esprit s'était ouvert à mille choses. Il y avait pris des facultés d'expression. Jusqu'au-delà de sa vingtième année, il aura été un homme de lettre autant qu'un militaire"(29). Néanmoins, son éducation était restée fort incomplète dans le sens où il ignorait la plupart des grandes vérités découvertes depuis cent ans, précisément sur cet art de rendre les hommes dont il venait de s'occuper plus heureux(30).

### **Le despotisme napoléonien :**

Nous savons que le despotisme, qui est un caractère "acquis", est mauvais sous toutes ses formes .Il est pire encore quand une personne au pouvoir peut en être stigmatisée. La monarchie absolue se développait en

France depuis François 1<sup>er</sup>, continuait à se consolider sous le règne d'Henri IV. Son successeur, Louis XIII appela au pouvoir comme premier ministre le Cardinal de Richelieu (Armand du Plessis), homme d'Eglise et homme d'Etat, qui, pendant dix-huit ans de 1624 à 1642 fut le véritable maître de la France et c'était lui qu'il fallait pour une monarchie absolue.

Le despotisme atteint son apogée sous Louis XIV, le "roi soleil" qui disait : "C'est légal parce que je le veux". Celui-ci pouvait dire aussi avec vérité: "l'Etat, c'est moi et moi c'est l'Etat." Ce despotisme a continué jusqu'à la Révolution de 1789 avec la disparition des rois de l'Ancien Régime.

Mais Napoléon qui régna en France à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle n'était pas un de ces rois qui ont hérité la royauté avec ses défauts qui remontent au Moyen-âge. Au contraire, il est né dans la pauvreté, dans l'indigence sinon dans la misère. Plus tard, il souriait des généalogistes flatteurs d'après lesquels ses aïeux avaient été des souverains. Les Bonaparte ne furent au fait que des notaires, et des greffiers; c'étaient donc des professions d'écriture (31). Mais Napoléon qui n'a pas hérité le despotisme comment se fait-il qu'il devint despote ?

**Il aurait dû s'attendre à la réalisation de ses rêves et ses ambitions avec la Révolution de 1789, qui marqua la fin de l'Ancien-Régime et annonça en même temps la naissance d'une nouvelle France libre et républicaine .Napoléon lui-même ne se rangea-t-il pas au début des événements révolutionnaires du côté de l'Ancien Régime parce qu'il en était largement bénéficiaire et il était plus royaliste que le roi ? N'était-il pas un parvenu et un opportuniste? Mais en même temps, ne devint-il pas, un moment donné, le plus brillant de ces héros qui ont sauvé la Révolution? Ensuite, n'était-il pas lui-même l'objet d'admiration de Mme de Staël quand il défendait les principes révolutionnaires, à savoir : la liberté, l'égalité, la justice etc.? Pourquoi pas ! Puisqu'il surgit sur la scène, sous la révolution, comme le vainqueur, le héros et le protecteur auquel les esprits des Français s'attachent.**

**Ses proclamations faites lors de sa campagne en Italie inspiraient la confiance par "leur ton de modération et de noblesse en contraste avec l'âpreté révolutionnaire des chefs civils de la France. Le guerrier parlait comme un magistrat, tandis que les magistrats s'exprimaient avec la violence des militaires"(32). Comment et quand changea-t-elle d'attitude pour devenir une adversaire redoutable, hostile à sa politique?**

**En réalité, Napoléon et Mme de Staël, ne sont pas à l'origine, d'une race purement française et n'appartiennent pas d'ailleurs à la même classe sociale. Leurs rêves et leurs idées sont encore de nature différente. Il n'y a donc pas lieu de prévoir une rencontre de leurs ambitions ou de leurs aspirations.**

**Mme de Staël a eu, paraît-il, le courage de rappeler à Napoléon son appartenance à une classe inférieure, surtout quand il devint l'homme fort des Français, elle le voyait : "cynique, vulgaire, mal élevé et autoritaire"(33). Ces Français, qui avaient toujours depuis plusieurs siècles des rois nobles descendants de grandes familles royales , sous ce qu'on appela depuis la Révolution de 1789 l'Ancien-Régime, se voyaient gouvernés par un jeune officier corse ,têtu et hautain ; Napoléon a dit de lui-même : " Je n'étais qu'un enfant obstiné et curieux "(34).**

**A son retour d'Italie, puis d'Egypte, triomphant et victorieux, ce général était certes l'homme du moment opportun dans cette phase révolutionnaire " le destin de la France pendant seize années"(35).**

**Les confrontations militaires avec le monde extérieur ont donné à Napoléon une bonne idée sur sa valeur et ses pouvoirs. L'orient lui permit de compléter et de**

développer sa vue du monde et de l'homme ; mais surtout il a achevé l'apprentissage de la souveraineté (36).

Dès lors, ce jeune Général, guerrier et conquérant comprit qu'il ne pouvait dominer que par la guerre (37). A ce propos, nous devons signaler que Napoléon commença sa carrière, le 5 octobre 1795, par le grade de général en chef de l'armée de l'intérieur. Les Parisiens de leur côté se vengeaient en lui donnant un surnom : Le Mitrailleur(38). Il y a donc lieu de prétendre qu'il était terrifiant dès ses débuts professionnels. Il n'est donc pas exclu de dire que, quand il était en Egypte, il n'était guère soucieux de réaliser un projet colonial pour le compte de la France, mais il aspirait plutôt à devenir personnellement le maître du globe sans s'embarrasser des moyens de le conserver(39).

Il n'en demeure pas moins son vouloir de fonder plus tard une noblesse impériale à son goût. Et bien entendu, tous ses frères : garçons et filles ont joué un grand rôle sous le règne de Napoléon(40). Cependant, lorsqu'en 1802, il fonda l'ordre de la Légion d'Honneur, et il a déclaré que : "Cette institution efface les distinctions nobiliaires qui plaçaient la gloire héritée avant la gloire acquise, et les descendants des grands hommes avant les grands hommes. Si la Légion d'Honneur, ajoute-il, n'était plus la

récompense des services civils comme des services militaires, elle cesserait d'être la Légion d'Honneur "(41). Et même, dans de telles perspectives, les talents doivent se soumettre à sa volonté.

Cela reflète sa passion de la gloire et du pouvoir, une passion démesurée qui fait de l'Europe à ses yeux" une taupinière". Quant au pouvoir, il le voulait tout entier, sans partage aucun ; il n'admettait même pas que quelqu'un auprès de lui pût seulement songer à le convoiter(42). Son rêve et son pouvoir ne durent pas s'arrêter aux frontières de la France. C'est pour cela, en 1808, il n'admit plus de conseillers. Il ne voulait dans toutes les fonctions que des serviteurs soumis, incapables d'initiative, exécuteurs aveugles de ses volontés. Dans la dernière partie de son règne, il gouverna réellement seul la moitié de l'Europe (43).

Une fois accédé au pouvoir et dès qu'il tint bien les rênes du pouvoir en main il ne tarda pas à devenir contre-révolutionnaire et trahit non seulement les principes de la Révolution mais aussi les aspirations de son peuple. Simon de Balayé nous informe que Bonaparte " en créant l'Empire, en rétablissant, le trône, le clergé, la noblesse, le pouvoir absolu, achève de faire la contre-révolution"(44). Pour cela, Napoléon n'était point grand aux yeux de

Chateaubriand; il ne l'était surtout pas par "ses paroles, ses discours, ses écrits, par l'amour des libertés qu'il n'a jamais eu et n'a jamais prétendu éprouver. Napoléon se voyait peut-être grand, pour avoir forcé des soldats, ses égaux, des capitaines ses chefs ou ses rivaux, à fléchir sous sa volonté. Il est grand surtout pour être né de lui seul, pour avoir su, sans autre autorité que celle de son génie, pour avoir su, lui, se faire obéir par trente-six millions de sujets. Napoléon n'a nul besoin qu'on lui prête des mérites; il fut assez doué en naissant"(45).

Mme de Staël pour sa part estime bien que le pouvoir de Napoléon ne peut être qu'une sorte de "dictature glorieuse par les armes à côté de laquelle rien n'existe et rien ne parait"(46). On accepte facilement cette image de l'homme despote esquissée par cette dame et qui s'applique fort bien à Napoléon : "Il n'y a qu'un homme en France [...]. On aperçoit un brouillard qu'on appelle la nation, mais on n'y distingue rien. Lui seul est sur le devant du tableau"(47). Quant au plan de Bonaparte pour dominer la France à sa propre manière, ce plan s'appuie sur trois fondements essentiels :

- Contenter les intérêts des hommes aux dépens de leurs vertus.
- Dépraver l'opinion par des sophismes

- Donner à la nation pour but la guerre au lieu de la liberté(48).

Au fait, il faut reconnaître que cet Empereur avait une énergie incontestable, mais cette énergie ne lui appartenait pas en propre, selon le témoignage d'un de ses contemporains : "elle était de son temps, elle venait de l'inspiration révolutionnaire qui s'affaiblit dans Bonaparte, parce qu'il marchait à l'inverse de cette inspiration"(49).

Nous avons vu que Napoléon est formé dès sa petite enfance dans les arts et sciences militaires. Donc un homme qui ne peut que commander des troupes dans un esprit d'ordre, de discipline et d'obéissance. Sa pensée doit aller dans le sens de réaliser des exploits militaires servant la gloire de son pays. Donc, il est fait pour servir la France, non pas pour la dominer. C'est de là que relève la position prise par Mme de Staël vis-à-vis du pouvoir personnel. Sa déception fut grande, voyant se perdre l'occasion d'établir un régime politique héritier des Lumières. Comment donc, un homme d'une telle formation belliqueuse, pourrait réussir à gouverner une société civile sans acquérir la moindre éducation politique? Stendhal nous fournit de précieux renseignements sur ce point : "En fait de science du gouvernement, indispensable à Napoléon,

**l'éducation de ce grand homme était nulle. En fait du gouvernement, ajoute-Stendhal, il ne comprenait que celui d'un général qui fait agir ses troupes... Napoléon sut se faire obéir comme général, mais il ne sut pas commander en roi"(50). C'est là que consiste l'une des causes fondamentales pour lesquelles Napoléon périt : "la réunion du métier d'empereur à celui de général en chef"(51).**

**Cependant, Madame de Staël, femme noblement élevée, qui était intrépide et intransigeante, refuse qu'on maintienne les femmes dans l'ignorance, donc dans la sottise et la frivolité (52). Cette dame aimait cette réplique de Mme de Condorcet à Bonaparte disant que les femmes ne doivent pas faire de politique : "Dans un pays où on leur coupe la tête, il est naturel qu'elles aient envie de savoir pourquoi"(53). A ce propos, nous voyons que les nations sont fortes ou faibles en fonction de l'état éducatif et intellectuel des femmes. Celles-ci, une fois munies d'une base suffisante de connaissances, peuvent engendrer et élever des enfants aptes à mieux servir leur patrie.**

**Sur ce plan, Mme de Staël avait combattu avec courage en vue d'améliorer la condition de la femme dans la société; ne pouvant admettre qu'on maintienne les femmes dans l'oubli, tout en rehaussant la valeur de son**

rôle : "Ni la famille, ni la société, ni l'Etat n'ont à y gagner"(54). Elle a dans ce sens un point de vue précis : "Eclairer, instruire, perfectionner les femmes comme les hommes, les nations comme les individus, c'est encore le meilleur secret pour tous les buts raisonnables, pour toutes les relations sociales et politiques auxquelles on veut assurer un fondement durable"(55). Or, à son époque, la femme n'a pas de fonction hors de la famille, n'exerce aucun rôle politique, ne dispose d'aucun pouvoir (56).

## **Mme de Staël, l'aristocrate opposante.**

Elle est la fille du riche banquier genevois (Suisse). C'est donc une Parisienne de naissance qui se révéla dans le salon de sa mère, d'abord comme une enfant précoce, puis une causeuse brillante(57). Fille d'un premier ministre sous Louis XVI, elle apprend de bonne heure, l'intimité de la vie familiale et le charme éblouissant de la vie mondaine : Le bonheur dans le mariage fut l'utopie, et une royauté de salon, l'ambition de son existence(58).

Madame de Staël a le culte de la raison autant que Voltaire. Elle représente donc le XVIII<sup>e</sup> siècle tout entier(59) ; et elle se montre disciple enthousiaste des philosophes. A vingt ans, en 1786, elle épouse le baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède à Paris, à qui elle donnera trois enfants(60).

Sa mère, Suzanne Curchot ouvrit sa maison aux Encyclopédistes et philosophes et fit de cette maison le dernier des grands salons littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle(61). Des religieux, des savants, des gens de cour, de gouvernement et des diplomates se rencontraient dans la maison de Mme Necker. Il faut citer encore Diderot, d'Alembert, Helvétius, Buffon, Mme de Deffand, Mlle de Lespinasse, la comtesse d'Houdetot, Marmontel, Suard,

Mably, Raynal, Bernardin de Saint Pierre et des religieux, etc. Cette pléiade d'hommes et de femmes se rendaient chez Mme Necker dans son salon. C'est ainsi qu'au su et au vu de Mme de Staël on se livrait à toutes les spéculations de l'esprit. Et elle ne pouvait pas s'empêcher d'y jouer un certain rôle ; elle fut spécialement douée pour en tirer parti (62).

Il s'agit donc d'une femme singulière, par son intelligence rare, qui put former, par son éducation et les aspirations variées de son tempérament, la transition qui doit mener des salons du XVIII<sup>e</sup> siècle au seuil du Romantisme (63).

Habituée aux réceptions mondaines, Mme de Staël ne s'empêcha pas de continuer la tradition de sa mère. Elle rêvait à fonder à Paris son salon littéraire et politique ; à trois reprises ses efforts échouèrent et Napoléon qui l'avait prise en haine finit par la reléguer et l'isoler à Coppet(64). Il faut reconnaître que, à part son action sociale et intellectuelle exercée dans le cadre de son salon, il ne lui restait que son art d'écrire .La littérature ne fut en effet pour elle qu'un pis-aller; une diversion quand elle souffrait, une détente quand elle était seule. Et bien que son établissement dans la capitale ne pouvait être stable à cause de ses idées , son salon reste un des plus animés

**,fréquenté par d'anciens amis, des nouveaux venus du clan Bonaparte, Joseph, Lucien, des ambassadeurs et aussi des membres des assemblées(65). C'est chez elle que son ami Benjamin Constant prépara, en janvier 1800, le discours où il dénonce au Tribunalat "l'aurore de la tyrannie"(66). On peut encore dire que dans son salon, on y fait à Bonaparte une guerre d'épigrammes, on cabale avec les Généraux hostiles et envieux. Et bien que ce salon fût un centre du goût littéraire et d'action politique, la déception y fut grande à tel point qu'on souhaitait la chute du tyran, même au prix de la défaite des armées françaises.**

**A trois reprises : en 1792, en 1795 et en 1803, Mme de Staël a été exilée ou reléguée, d'où, l'anéantissement de ses efforts pour constituer un salon qui aurait dû rester pour longtemps le foyer de la libre expression des exploits intellectuels et de la liberté qu'elle souhaitait de tout son cœur réaliser surtout et à priori pour les femmes(67). Il semble bien que Mme de Staël était la continuation de la lutte commencée sous la révolution par les femmes pour une cause féminine.**

**Madame de Staël résume toute sa vie en trois mots: j'ai aimé Dieu, mon père et la liberté(68). Son rêve est très humain ; un cœur ardent, d'où la passion jaillissait inépuisablement, elle a voulu jouir de la vie sans**

contrainte; elle a voulu être aimée. Mais faute d'a-mour fidèle, elle s'est rabattue sur la gloire dont elle dit : "La gloire n'est pour une femme que le deuil éclatant du bonheur"(69). Pour les autres, elle a rêvé d'une liberté et d'une félicité. En l'occurrence, je ne peux pas m'empêcher de souligner que cette dame allait parfois jusqu'à penser aux menus plaisirs des pauvres (70).

Pourtant, on peut dire qu'elle était par l'esprit : fille de Voltaire, et par le cœur : fille de Rousseau. Elle était donc admirablement faite pour diriger un salon ; ses conversations étaient un jaillissement perpétuel de pensées satisfaisantes et fortes (71).

## **Le pouvoir de l'écrivain**

Quand et comment un écrivain peut devenir dangereux pour un chef puissant et despote? En l'occurrence, Mme de Staël a-t-elle pu déconcerter l'Empereur Napoléon premier? La craignait-il?

En réalité, personne ne conteste que les écrivains, sous un pouvoir autoritaire et absolu, puissent se diviser en deux camps :-

a- ceux qui sont les chantres du pouvoir ; ils flattent ce pouvoir à tel point que le despotisme, l'injustice, l'inégalité et l'absence des libertés deviennent sous leur

action un ordre normal et accepté. Ils peuvent, par contre, qualifier, à tort, les pauvres citoyens d'ingrats et d'agressifs quand ils réclament le minimum de leurs droits naturels.

b- Il y a en même temps d'autres écrivains qui se donnent comme mission la défense du peuple et courent un grand risque en jouant, face à l'autorité, le rôle du porte parole des misérables assujettis à toute sorte d'injustice et d'oppression.

Napoléon trouvait facilement la trace de Mme de Staël dans des groupes d'opposants d'où sortent des écrits défavorables, puis auprès des personnages très dangereux, comme son rival le général Moreau(72). Cet homme qui ne préférait pas vivre dans les intimités des intellectuels, se méfiait des esprits qui pensent et qui raisonnent; des hommes qui écrivent et qui parlent. Il les appelait "songe-creux" (73). Chateaubriand cite à ce propos un témoignage fort important : "La Révolution, qui était la nourrice de Napoléon, ne tarde pas à lui apparaître comme une ennemie ; il ne cessa de la battre"(74).

Les penseurs et écrivains libres, dont Mme de Staël, se voyaient complètement déçus. Mais leur pouvoir et leur autorité restent après tout invincibles. Cette dame écrivain et intellectuelle devait rêver, après la révolution, d'une

France où il n'y aurait plus d'inférieurs, ni noirs, ni femmes, ni esclaves, ni pauvres. Dans ce sens là, elle est allée jusqu'au bout de sa pensée. La société qu'elle voudrait voir, d'après le témoignage de Simon de Balayé, est une "société parfaite, conduite par des gens de génie, où chaque être s'épanouirait dans l'atmosphère qui lui est propre, dans la liberté établie par la raison"(75).

Napoléon n'aimait pas du tout les écrivains courageux et libres qu'il appelait aussi : idéologues. Sa plus violente injure à ce propos est le mot : avocat, quand il en parlait .Il est allé jusqu'à dire : "Je veux qu'on puisse couper la langue à un avocat qui s'en sert contre le gouvernement"(76). Chateaubriand cite un témoignage très précieux reflétant l'esprit despotique de Napoléon vis-à-vis du pouvoir des écrivains libres : "Lorsque Bonaparte saisit le pouvoir, dit Chateaubriand, que la pensée fut bâillonnée, qu'on n'entendit plus que la voix d'un despotisme qui ne parlait que pour se louer et ne permettait pas de parler d'autre chose que de lui, la vérité disparut"(77). Les écrivains médiocres se soumettaient à sa volonté mais d'autres, les grands, lui échappaient .Lui-même, il l'avouait en disant : "J'ai pour moi, disait-il, la petite littérature et contre moi la grande"(78).

Cette grande littérature, c'est Chateaubriand, c'est Mme de Staël. Malgré tout, des savants, des inventeurs, des intellectuels, des philosophes, des artistes, etc., brillent librement. Ils lui échappent ou il les encourage, les jugeant sans danger. En général, l'esprit frondeur du Parisien lui déplait. Il le redoute.

Madame de Staël a rencontré Napoléon pour la première fois chez Talleyrand le 16 décembre 1797. Dès ce premier moment, dit-elle, il encourut son mépris et lui a fait peur (79). Cependant, chaque fois qu'elle l'entendait parler, elle était frappée de sa supériorité; mais à un moment donné elle ne pouvait s'empêcher d'admirer Napoléon : le héros, surtout quand il était en Egypte, dans l'éloignement ; et ses exploits militaires sur cette terre d'Orient islamique firent de lui un objet d'admiration de presque tout le peuple français, encore en état de révolution.

Mais nous devons mettre en exergue ce fait que l'admiration de Mme de Staël pour cet homme était nuancée de différentes couleurs. Une fois, il est, aux yeux de cette dame, le guerrier le plus intrépide et le penseur le plus réfléchi, une autre fois, il est celui qui saurait réveiller l'enthousiasme dans sa nation épuisée, restaurer la République, conserver l'acquis de la révolution. Mais

cette admiration fait peu à peu place à la crainte puis la haine à partir de 1810(80).

Dès 1799, Bonaparte commença à accuser Mme de Staël de manifester contre lui une opposition dont le centre était son salon. Ce Général n'était pas d'humeur à tolérer le pouvoir démesuré de cette dame sur les esprits du peuple notamment dans les cercles intellectuels ; et elle, de son côté, n'était pas prête à accepter le retour à aucune forme de pouvoir autoritaire sous le poids de ce "parvenu".

A propos du parvenu, il faut souligner que son mariage avec l'archiduchesse Autrichienne Marie-Louise en 1810, le fit entrer dans la famille des rois. Cette femme étant nièce du roi et de la reine de France, Napoléon pourra dire : Mon oncle, en parlant de Louis XVI et Ma tante, en parlant de Marie-Antoinette(81). Il a même copié le contrat de mariage de celle-ci et de Louis XVI, pour s'attribuer l'honneur et aussi le trône des dynasties royales (82).Ce "parvenu" corse entrait par là dans une des plus grandes maisons régnautes d'Europe; unissant ainsi, aux dires de certains, la Révolution à la légitimité(83).

Mme de Staël, dont l'indépendance des opinions lui attira l'animosité de Napoléon et finalement l'exil, dut être frappée par tout essai de recul vers le pouvoir absolu.

C'était en un temps où Napoléon s'irritait de la plus petite indépendance: "Un moucheron, ainsi nous rapporte - Chateaubriand, qui volait sans son ordre, était, à ses yeux, un insecte révolté"(84).

Sous la révolution qu'elle accueille avec joie, Mme de Staël tente de jouer un rôle de premier plan dans la politique française. Elle chercha un homme capable d'appliquer ses idées. Après Narbonne et Talleyrand, elle pensa que cet homme aurait pu être Napoléon. Et bien qu'elle le regardait de mauvais œil : sa taille ignoble, sa gaieté vulgaire, sa politesse gauche, sa façon grossière et rude surtout avec les femmes, il n'en reste pas moins son génie, sa puissance et sa fermeté qui le mirent au-dessus de tous. Mais il lui reste insensible ; et plus tard, il ne lui pardonne pas de se mêler à la politique et la considère comme une redoutable intrigante (85). Elle reçoit l'ordre de s'éloigner à quarante lieues au moins de Paris. Et l'Empereur, tout en conservant certains égards, lui interdit l'accès de la capitale ; malgré ses démarches et ses promesses d'être "sage", la surveillance exercée sur elle par la police impériale devient de plus en plus sévère.

Le but de notre étude n'est point d'analyser les œuvres de Mme de Staël, mais à mettre, à priori, l'accent sur ses vœux et ses idées qui ont alarmé l'opinion française

et européenne contre l'empereur. Il est quand même intéressant de dire que ses travaux méritent d'être l'arme redoutable mise au service de sa pensée, de la liberté, de la justice sociale et de l'égalité. En outre, heurtée à une société hostile, ironique, cruelle, et se sentant blessée par des hommes indécis, tourmentés et infidèles, elle parvint à sublimer ses souffrances par la littérature (86).

L'essentiel de ses travaux, c'est : *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales(1800)*; dans ce livre elle commence par établir qu'il existe un rapport étroit entre les institutions sociales de chaque siècle et de chaque pays et la littérature. Essayant de faire l'application de cette thèse à l'évolution intellectuelle de la France contemporaine, elle fit l'étude des rapports des littératures : anglaise, allemande et française avec les institutions politiques républicaines en Angleterre, féodales en Allemagne et monarchiques en France.

Elle estime que si la liberté et l'égalité politique se maintiennent en France, il en résultera de nouveaux progrès littéraires et philosophiques (87). Ce Livre qu'anime cet amour de la liberté, la révolte contre la tyrannie sociale, la rendit suspecte aux yeux de Bonaparte qui l'obligea à voyager et acheva de faire d'elle un esprit

cosmopolite (88). Simon Balayé confirme ce détail distinctif de Mme de Staël en faisant reconnaître que Napoléon par son ordre de l'expatrier lui ouvrit toute l'Europe et une nouvelle carrière (89).

**Dans ses deux romans :**

- 1- *Delphine (1802)*, Un roman très nuisible au gouvernement de Bonaparte; celui-ci interdit en 1803 à son auteur l'accès de Paris(91).
- 2- *Corine (1807)*,; Elle y présente des revendications "féministes".

Ces deux romans sont destinés à montrer l'impossibilité pour une femme supérieure d'atteindre le bonheur (92).

*Dans De L'Allemagne (1810)*, Mme de Staël n'a pas choisi d'aller en Allemagne où elle fit la tournée des cours souveraines et des grands hommes, mais elle a choisi le pays d'Europe dans lequel circulent des idées nouvelles, inconnues des Français. Elle devint l'âme de la lutte contre Napoléon (93).

Mme de Staël, qui appartenait, de loin ou de près, à la dernière génération du XVIII<sup>e</sup> siècle, annonça par ses écrits libres et ses idées courageuses la génération

romantique. Mais parce que la révolution n'était guère une époque favorable à la méditation, cette dame en était consciente et elle le regrettait. Elle, qui entendait soutenir dans le salon de sa mère les idées de Montesquieu, de Rousseau, de Voltaire, etc., elle était, sans doute, influencée par cet esprit critique, et elle ressemble, en quelque sorte, aux philosophes par son dédain de la littérature d'imagination et la volupté(94).

Une fois, ce livre : De l'Allemagne, saisi et détruit par ordre de Napoléon, cela la fit définitivement, à contre cœur, quitter la France, sans l'espoir de réaliser son rêve de voir un régime politique héritier des Lumières. A tort ou à raison elle avait cru que chacun de ses ouvrages aurait amené le pouvoir à reconnaître les mérites d'un écrivain qui ne cherche rien d'autre que le progrès de l'humanité(95). Simon Balayé a mis au clair l'idée et l'image que Mme de Staël se fait du rôle de l'écrivain dans la cité : "L'homme de génie, selon elle, donne une forme à ce que les autres portent en eux sans pouvoir l'exprimer"(96).

Le vrai mérite de Mme de Staël ne relève pas seulement du fait qu'elle était écrivain ou intellectuelle, mais plutôt de sa position prise en tant que "femme", osant s'opposer plus que les "hommes" au despotisme de

**l'Empereur. Une femme, une civile, n'ayant d'autre puissance que son salon, son courage et ses rapports face à un homme, un militaire et en plus empereur ; laquelle des deux personnes aurait dû reculer ? Par ses tours qu'elle fit dans les pays voisins : L'Italie, L'Allemagne, La Suisse, L'Angleterre, où elle était bien reçue et admirée, elle était, par le fait même, mal vue et maltraitée par Napoléon.**

**Elle était consciente que la lutte est inégale ; il suffit de l'exiler pour l'anéantir. Pourtant, cette dame a pu dire - en parlant de l'Empereur - "Il me craint [...]. C'est là ma jouissance, mon orgueil et c'est là ma terreur [...]. Je suis mal préparée, ajoute-t-elle, à supporter les ennuis mêmes d'un long exil: mon courage et non ma volonté. Je souffre et je ne veux point d'un remède qui m'avilirait .J'ai les peurs d'une femme, sans qu'elles puissent faire de moi une hypocrite ou une esclave"(97).**

**Cela nous montre clairement à quel point leurs visions et leurs conceptions politiques à propos d'une nouvelle France libre et républicaine ne peuvent pas se rencontrer. Et que l'attitude hostile de Mme de Staël vis-à-vis de Napoléon n'était pas à cause d'un malentendu personnel, mais leur polémique et leur combat étaient plutôt à cause des principes collectifs et une cause humaine.**

Il serait intéressant de mettre en évidence le regard de Mme de Staël à la littérature et à la mission de l'écrivain dans la société. Elle estime que la littérature a une fonction sociale et politique. Pour l'exercer il faut être libre. Simon Balayé soutient la thèse qui fait de la littérature une arme qui peut vaincre les préjugés subsistant dans une société nouvelle. Cette littérature peut aussi jouer le rôle de garant de la liberté et des vertus. Mme de Staël érige la littérature en tribunal et l'écrivain en juge. Celui-ci ne peut être heureux que s'il est utile à la société. Lorsque la pensée peut contribuer efficacement au bonheur de l'homme, sa mission devient noble (98).

Par contre, pour Napoléon, la littérature doit être, comme la religion, au service de sa puissance. Pour lui, l'écrivain n'a aucun rôle politique à jouer, sauf celui du chantre du régime, de propagandiste et d'amuseur des salons : sa liberté est annihilée, sa véritable utilité disparaît. Donc, en France napoléonienne, on ne peut s'exprimer que pour louer le pouvoir.

Sous le régime autoritaire de cet empereur, rien ne se publiait, livres et journaux, que par l'ordre du maître : Bonaparte qui veillait à tout mot imprimé ou même écrit à la main; ses préfets renvoyaient des divers départements les réceptions, les félicitations, telle que les autorités de

Paris les avaient dictées et transmises, telle qu'elles exprimaient une opinion publique convenue, différente de l'opinion réelle(99).

Dans son livre, De la littérature, Mme de Staël a fait un des premiers essais où l'on ait associé d'une façon suivie la critique littéraire à l'histoire(100). Presque toutes les œuvres de Mme de Staël traduisaient sincèrement les préoccupations sentimentales, les rêves et les désillusions d'une femme supérieure qui se heurte aux conventions sociales, peu favorables à son sexe(101). Ce fut dans un temps où la liberté d'expression était strictement limitée et surveillée par une censure vétilleuse : " Surveillez tout le monde, excepté moi ", telle était la consigne donnée par Napoléon (102).

En outre, le rétrécissement des libertés d'expression a causé un énorme préjudice à la presse. Cet homme, grâce à qui l'Égypte a connu, pour la première fois de son histoire, l'imprimerie, l'information, les journaux et la presse, a donné un coup dur à la presse en France sous le premier empire. Albert Malet a fourni un témoignage très décevant sur ce plan : "Sur soixante-treize journaux politiques paraissant à Paris au moment du coup d'Etat de Brumaire soixante furent immédiatement supprimés. Des

**treize autres, quatre seulement en 1811 furent autorisés à continuer à paraître"(103)**

## **Conclusion**

**Pour conclure, Napoléon, comme tout homme d'Etat absolu et autoritaire, a creusé par ses propres mains un fossé très profond dans lequel il enterra son rêve. La suppression de toutes les libertés politiques, l'inquisition policière et le despotisme prétendant régenter jusqu'à la pensée, tout cela accéléra sa chute. En tout temps et en toute terre le régime qui ne respecte pas les libertés des individus est susceptible de se détruire sous l'effet et l'action des gens honnêtes qui se rangent du côté du peuple opprimé et qu'on appelle: les écrivains libres. A ce niveau, nous pouvons dire que Mme de Staël fut la mère, ou la marraine du libéralisme.**

**Nous avons appris qu'il y avait une grande autorité des écrivains et un grand mouvement d'idées en France à la veille de la révolution ; c'est la faiblesse du régime politique de Louis XVI qui engendra la puissance de ces écrivains. Mais le cas de Mme de Staël devant Napoléon montre à quel point cette femme était courageuse et têtue. Nous avons vu que les armes dont elle se servait ne furent que le mot, sa pensée et sa littérature. L'opposition à l'empereur lui donnait plus d'énergie et de puissance. Son**

combat avec Napoléon la mit au défi; et elle put le faire sortir vaincu.

Cela nous fait dire que le pouvoir de l'écrivain pourrait parfois être supérieur à celui de l'homme d'Etat, surtout quand celui-ci est injuste et ne respecte pas les droits de ses sujets.

D'ailleurs, la littérature, les Lumières et la volonté des écrivains peuvent être des armes plus efficaces et plus redoutables, que les armes de guerre, quand il s'agit de combattre le pouvoir autoritaire. Et, si celui-ci disparaît simultanément avec la disparition du régime politique qui le représente, celui des écrivains subsiste.

C'est ainsi que Mme de Staël a payé un prix très élevé de sa santé et de son bonheur pour défendre les intérêts du peuple français. Elle était satisfaite de son rôle et elle était convaincue que la véritable mission de l'écrivain honnête consiste dans le secours que celui-ci porte aux frustrés et aux victimes des régimes autoritaires n'importe où dans ce monde. Nous avons donc vu, grâce à cette grande dame intellectuelle que l'écrivain doit être courageux pour jouer le rôle de porte parole du peuple dans son combat contre le despotisme.

## Notes

1- Napoléon naquit le 15 août 1769 Cf. Encyclopédie par l'image ; "Napoléon 1769-1821", Librairie Hachette, 1925, p.5.

2- Ibidem

3-Cf. KELLER Alexandre ; De Brienne au 13 Vendémiaire, Paris, Albert Mericant, s.d. p.45.

4-Cf. Encyclopédie par l'image, op.cit., p.5.

5- Cf. BAINVILLE, Jacques ; Napoléon, Paris, Fayard, 1958, p.11.

6-Cf. ibid., p.25

7- Cf. ibid., p.22.

8- Cf. Stendhal ; Vie de Napoléon, Paris, Gründ, 1939, p.30.

9-Cf. BAINVILLE, Jacques ; op.cit. , p.14.

10- Cf. Stendhal; op.cit. p.30.

11- Cf. Chateaubriand; Napoléon, éd. Albin Michel, Paris, 1969, p.407.

12-Cf. Ibid., p.404.

13-Cf. Stendhal. op.cit, 50.

14-Cf. BAINVILLE, Jacques, op.cit., p.11.

15-Cf. ibid., p.16.

16- Cf. BERGERON, Louis ;Les révolutions européennes et le partage du monde, Collection: Le monde et son histoire, dirigée par MEULEAU Maurice ,t.VII, éd. Bordas et Lafond, Paris,1968,p. 437.

17 - Cf. J. Bainville ; op.cit. , p.16.

18- Cf. Stendhal ; op.cit., p30.

19- Cf. BAINVILLE, J ; op.cit. , p.16.

20 – Cf. Chateaubriand ;op.cit., p.403.

21 – Cf. BAINVILLE, Jacques; op.cit. p. 18.

22 – Cf. Encyclopédie par l'image ; op.cit., p.6.

23 - Cf. ibid., p.25.

24 - Cf. ibid. p.19.

25 – Cf. Stendhal; op.cit. , p. 35.

26 – Cf. ibidem.

27 – Cf. BAINVILLE, Jacques; op.cit., p.20)

28 – Cf. MALET Albert ; L'époque contemporaine, Paris, Hachette, 1902, pp.145-146.

29 – Cf. BAINVILLE, Jacques; op.cit. p. 21

30 – Cf. Stendhal; op.cit., p. 38

31 – Cf. BAINVILLE, Jacques; op.cit. pp. 12-13.

32 – Cf. BALAYE, Simon; Mme de Staël, lumières et Liberté, Paris, éd. Klincksiek, 1979, p.75.

- 33 – Cf. *ibid.*, p.77.
- 34 – Cf. Stendhal ; *op.cit.* p.24.
- 35 – Cf. Chateaubriand; *op.cit.* p.403.
- 36 – Cf. BAINVILLE, Jacques; Bonaparte en Egypte, Paris, Flammarion, 1936, p.121.
- 37 – Cf. BALAYE, Simon ; *op.cit.*, p.80.
- 38 – Cf. Encyclopédie par l'image, *op.cit.*, p. 9.
- 39 – Cf. Chateaubriand *ibid.* p. 402.
- 40 – Cf. KELLER, Alexandre *op.cit.*, p.30.
- 41 – Cf. Encyclopédie par l'image *op.cit.*, p.43.
- 42 – Cf. Albert Malet *op.cit.* p. 194.
- 43 – Cf. *Ibidem.*
- 44 – Cf. BALAYE, Simon ; *op.cit.*, p.80.
- 45 - Cf. Chateaubriand; Napoléon, *op.cit.*, p.414
- 46 – Cf. BALAYE, Simon ; *op.cit.*, p.79.
- 47 – Cf. *Ibidem.*
- 48 – Cf. *Ibid.*, p.80.
- 49 - Cf. Chateaubriand; *op.cit.*, p.404.
- 50- Cf. Stendhal, *op.cit.*, p.40.
- 51 – Cf. *Ibid.* p.220.
- 52 – Cf. BALAYE, Simon; *op.cit.* , p.97.

- 53 –Cf. *ibid.* .p.96.
- 54 –Cf. *Ibid.*, p.97.
- 55 - *Ibid.*, p.96.
- 56 – *Ibidem.*
- 57 – Germaine Necker naquit à Paris en 1766.Cf. ABRY, Emile et autres ; Histoire illustrée de la littérature française, Paris, éd. Henri Didier, 1935, p. 445 .
- 58 - Cf. LANSON, G., P.TUFFRAU; Manuel illustré d'histoire de la Littérature française, des origines à l'époque contemporaine, Paris, Hachette, 1971, p.506.
- 59 – *Ibidem.*
- 60 – Cf. Lagarde & Michard ; Le XIXe siècle, Les grands auteurs français, Collection littéraire, éd. Bordas 1969, p.13.
- 61 – Cf. BALAYE, Simon ; Madame de Staël, *op.cit.*, p 12.
- 62 – Cf., *ibid.* p. 13.
- 63 – Cf. PLINVAL, Georges de, et, RICHER, Edmond ; Histoire de la littérature française, Hachette, Paris, 1978, p.158).
- 64 – Cf. G.LANSON, P.TUFFRAU, Manuel illustré, *op.cit.*, p.506)
- 65 – Cf. BALAYE, Simon; *op.cit.* , p.78.

66 – Cf. G.LANSON, P.TUFFRAU; op.cit., p.507. Le Tribunal : assemblée délibérante créée par la Constitution de l'an VIII(1800) et supprimée en 1807.

67 – Cf. Ibidem.

68 – Cf. BALAYE, Simon; op.cit. p.11.

69 – Cf. G.LANSON, P.TUFFRAU, op.cit., p. 508.

70 – Un de ces jours Napoléon rentrant à la cour, il se rendit compte que tout le palais riait à cause d'une galante aventure dont Mme de Staël venait d'être l'héroïne .Un jeune garde de bois la viola, à la fin d'une promenade de chasse en compagnie de l'Empereur. A sept heures du soir, alors que la chasse était terminée elle se trouvait toujours assise sur un tronc d'arbre et plongée dans un livre. Abasourdie de la présence soudaine de ce jeune, choquée, mais heureuse, Mme de Staël se garde bien d'appeler au secours; elle se laissa violer en pensant qu'après tout il fallait bien de temps en temps, faire quelque chose pour les gens du peuple qui ne connaissent pas les joies de l'esprit. Cf. Guy BRETON; Histoire d'amour de l'histoire de France, T.7, Napoléon et les femmes. Ed. Noir et Blan, Presse Pocket, Paris, 1965, p.228.

71 – Cf. LANSON, P.TUFFRAU; op.cit., p.509).

72 – Cf. BALAYE, Simon; "Mme de Staël", in Manuel d'histoire littéraire de la France, T.IV, de 1789 à 1848,2<sup>e</sup> partie, éd. sociales, Paris, 1973, PP.176-191, p.182.

- 73 \_ Cf. Encyclopédie par l'image ; op.cit. p. 5.
- 74 - Cf. Chateaubriand; op.cit. p.408.
- 75 - Cf. BALAYE, Simon; Mme de Staël, op.cit., p.96.
- 76 - Cf. Encyclopédie par l'image, p.43.
- 77 - Cf. Chateaubriand; op.cit. p.406.
- 78 - Cf. Encyclopédie par l'image, p.43.
- 79 – Cf. BALAYE, Simon ; Madame de Staël, op.cit., p.76.
- 80 – Cf. BALAYE, Simon ; Madame de Staël, op.cit. , p.76.
- 81 - Cf. Encyclopédie par l'image, p.40.
- 82 - Cf. BAINVILLE, J; histoire de France, Paris, éd. Jules Taillandier, 1926, p.129.
- 83 – Cf., GRIMBERG, Carl et Regnard Svanström; la Révolution française et l'empire, Verviers, Belgique, éd. Presse de Marabout, 1974, p.332)
- 84 – Cf. Chateaubriand; op.cit. , p.407.
- 85- Cf. Lagarde et Michard; op.cit., p.13.
- 86 – Cf. BALAYE, Simon; "Mme de Staël", in Manuel d'histoire, op.cit., P.185.
- 87 – Cf. G.LANSON, P.TUFFRAU; op.cit., p.511.
- 88 – Cf. ABRY, Emile et autres ; op.cit., P.445
- 89 – Cf. BALAYE, Simon; "Mme de Staël", in- Manuel d'histoire, op.cit., P.186.

90 - Elle y introduit les thèmes politiques, sociaux et religieux. C'est un roman qui unit, d'après Emile Abry, à beaucoup d'élévation morale et de bonté une grande indépendance de conduite(90). Cf. ABRY, Emile et autres; op.cit., p.448.

91 – Cf. BALAYE, Simon; "Mme de Staël", in-Manuel d'histoire, op.cit., P.185.

92 – Un roman quasi-autobiographique dans lequel on trouve les malheurs d'une femme de génie. Cf. ABRY, Emile et autres ; op.cit., p.448.

93 – Cf. BALAYE, Simon; "Mme de Staël", in-Manuel d'histoire, op.cit., P.189.

94 – Cf. ABRY, Emile et autres; op.cit. p.446.

95 - Cf. BALAYE, Simon; "Mme de Staël", op.cit., p.182.

96 - Cf. ibid. p.183.

97 - Cf. BALAYE, Simon; Madame de Staël, op.cit. p.90.

98 - Cf. ibid., p.94.

99 – Cf. Chateaubriand; op.cit., p.406.

100 - Cf. PLINVAL, Georges de, RICHER, Edmond; op.cit., p.159.

101 - Cf. AVISSEAU ; la littérature française expliquée, Paris, Nouvelle Edition, 1969, p.229.

102 – Cf.GUY, Antonetti ; Histoire contemporaine politique et sociale, Paris, P.U.F. 1986, p.176.

**103 - Cf. MALET, Albert; op.cit. p. 197.**

## *Bibliographie*

- 1-ABRY, Emile et autres ; Histoire illustrée de la littérature française, Paris, éd. Henri Didier, 1935.
- 2-AVISSEAU ; la littérature française Expliquée, Paris, Nouvelle Edition, 1969.
- 3-BAINVILLE, Jacques; histoire de France, Paris, éd. Jules Taillandier, 1926.
- 4- ----- ; Bonaparte en Egypte, Paris, Flammarion, 1936.
- 5- ----- ; Napoléon, Paris, Fayard, 1958.
- 6-BALAYE, Simon; Mme de Staël, lumières et Liberté, Paris, éd. Klincksiek, 1979.
- 7- ----- ; "Mme de Staël", in Manuel d'histoire littéraire de la France, T.IV, de 1789 à 1848,2<sup>e</sup> partie, eds. sociales, Paris, 1973
- 8-BERGERON, Louis ;Les révolutions européennes et le partage du monde, Collection: Le monde et son histoire, dirigée par MEULEAU Maurice ,t.VII, éd. Bordas et Lafond ,Paris,1968
- 9-BRETON Guy; Histoire d'amour de l'histoire de France, T.7, Napoléon et les femmes. Ed. Noir et Blan, Presse Pocket, Paris, 1965

10-Chateaubriand; Napoléon, éd. Albin Michel, Paris, 1969

11-Encyclopédie par l'image ; "Napoléon 1769-1821", Librairie Hachette, 1925.

12-GRIMBERG, Carl et Regnard Svanströn ; la Révolution française et l'empire, Verviers, Belgique, éd. Presse de Marabout, 1974

13-GUY, Antonetti; Histoire contemporaine politique et Sociale, Paris, P.U.F. 1986.

14-KELLER Alexandre ; De Brienne au 13 Vendémiaire, Paris, Albert Mericant, s.d

15-Lagarde & Michard ; Le XIXe siècle, Les grands auteurs français, Collection littéraire, éd. Bordas 1969

16-LANSON, G., P.TUFFRAU; Manuel illustré d'histoire de la Littérature française, des origines à l'époque contemporaine, Paris, Hachette, 1971.

17-MALET Albert ; L'époque contemporaine, Paris, Hachette, 1902

18-Stendhal ; Vie de Napoléon, Paris, Gründ, 1939

19-VAL, Georges de, et, RICHER, Edmond ; Histoire de la littérature française, Hachette, Paris, 1978